Deux lettres de Jean-Baptiste Kremer au sujet de la bannière de Chine offerte à Notre Dame d'Espérance de Saint-Brieuc suivies de la description publiée dans Le Messager (1899)

Voir : https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/IM22025108

Après une période de congés en France (1898) qu'il passa en famille entre Paris et la Bretagne, de retour maintenant à son poste de chef de la garde municipale de Shanghai (Concession française), Jean-Baptiste Kremer écrivit deux lettres au chanoine de Notre-Dame d'Espérance à Saint-Brieuc au sujet de l'envoi d'une bannière de satin brodé que sa femme Paula Kremer, née Marzin, avait fait confectionner en Chine pour servir à la procession annuelle que cette église (bientôt basilique) venait d'instaurer. Rappelons que la date choisie du 31 mai pour la procession clôt le mois de Marie par la fête de la Visitation.

Pour de plus amples renseignements historiques, on peut consulter :

https://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/IA22132497

Et : http://infobretagne.com/saintbrieuc-notre-dame-esperance_9.htm

(Sur ce site il y a plusieurs chapitres détaillés mais assez difficiles à retrouver, dont celui qui concerne le chanoine Lohan, destinataire des deux lettres)

Tous mes remerciements à Mme Maryline RICAUD, archiviste aux Archives Diocésaines de Saint-Brieuc :

https://saintbrieuc-treguier.catholique.fr/archives-historiques/

pour m'avoir fait parvenir ces lettres numérisées par courriel ainsi que la « description élogieuse » de la bannière publiée dans Le Messager, bulletin périodique de la paroisse de N.-D. d'Espérance, et probablement rédigée par le chanoine Lohan lui-même.

J'ai recopié d'abord les lettres de notre arrière-grand-père et puis les pages du Messager qui en valent largement la peine !

NOTRE DAME
D'ESPERANCE
PROTEGEZ-NOUS
SHANG HAI
CHINE
1899

[L'orthographe et la ponctuation ont été, autant que possible, respectées]

[La première lettre est écrite sur papier libre]

Shanghai, (Chine) 17 avril 1899

Monsieur le Chanoine,

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer l'envoi de la bannière promise par Mme Kremer à N.D. D'Espérance. Elle n'est pas tout à fait réussie comme le désirait ma femme ni aussi belle que nous l'aurions voulue, mais nous prions la Vierge de vouloir bien l'accepter ainsi en tenant compte de notre vif désir de lui être agréable et de notre situation de fortune.

Voici quelques renseignements au sujet de sa composition.

Mais d'abord, permettez-moi de vous dire : que la bannière bien emballée dans une caisse de zinc, soudée, et enfermée dans une caisse en bois, est adressée au Ministère des Affaires Etrangères, bureau des arrivées, où vous pourrez charger immédiatement une personne de Paris, de la réclamer en votre nom, la caisse portant en gros caractères les indications suivantes :

(*sur un rectangle dessiné en forme de caisse avec mensurations :* 1m 09 longueur ; 0m 70 largeur ; 0m 10 [?] épaisseur)

On viendra prendre

Monsieur L'Abbé Lohan

Chapelain de N.D. D'Espérance

Saint-Brieuc

(Côtes du Nord)

Je pense bien que vous connaissez quelqu'un à Paris, L'Abbé Prudhomme par exemple, qui pourra la réclamer de suite au Ministère des Affaires Etrangères, Bureau des arrivées, où la personne trouvera un employé, chef ou sous-chef de bureau, qui la remettra de suite, sans difficulté.

Quand vous recevrez cette lettre la caisse sera au Ministère, c'est-à-dire vers le 22 mai ; si on vous l'envoie de suite en grande vitesse à St Brieuc, vous pourrez l'avoir vers le 24 ou le 25 – vous aurez ainsi le temps de la monter

pour la faire participer à la procession du 31 – à laquelle nous assisterons ici en esprit et de cœur, juste à l'heure où elle parcourra la ville.

Je reviens aux renseignements concernant la composition de la bannière :

Les broderies sont faites sur satin de confection chinoise, bleu clair d'un côté, blanc de l'autre.

Ce sont les ouvrières de l'orphelinat des Dames auxiliatrices, qui l'ont brodée en entier. L'or entré dans les broderies est de l'or chinois. Les broderies sont mélangées de vrai corail. Du côté blanc il y a l'inscription : (Notre Dame d'Espérance protégez-nous – Shanghai, Chine 1899). Du côté Bleu, à droite et à gauche de la Vierge se trouve la traduction en chinois, en 16 caractères, huit de chaque côté. A droite, en regardant la Vierge, les 8 caractères signifient : Maria protégez-nous ; à gauche les huit caractères signifient :

le 1er et le 2e Shanghai

le 3e ——— mille

4e ——— huit

5e ——— neuf

6e ——— dix

7e ——— neuf

8e ——— cette année

c'est-à-dire : Shanghai, année 1899.

Les lettres en français nous paraissent un peu trop simples ; elles sont bien lisibles, si ce n'est Shanghai et Chine, qui paraissent un peu embrouillées. L'étoile, que nous avons fait mettre au dernier moment, traverse en haut la raie en [en] or, alors qu'elle aurait dû être en dessous ; peut-être pourrez-vous faire rectifier cela.

La Vierge est bien faite, mais le dessinateur qui avait une de vos images de N.D. D'Espérance pour modèle, n'a pas laissé les pieds en vue foulant la tête du serpent ; le serpent est bien dessiné, mais les pieds de la Vierge disparaissent derrière un bloc du rocher.

Les fleurs comprennent le lis rose du Japon et les chrysanthèmes.

Le dessin a été exécuté par une jeune religieuse, Mère Sainte Ignace, née de Forceville, qui a quitté la France un mois avant nous (le 6 novembre 1898) et

dont nous avons vu le père à Paris à la maison mère des Dames auxiliatrices, rue de la Barouillère, n°16 – vers le 10 novembre dernier.

Madame Kremer a hâte de savoir si la caisse est arrivée à bon port, et si la bannière a été trouvée assez bien.

Dans cet espoir, je vous prie d'agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mon profond respect ; toute la famille se joint à moi pour se rappeler à votre bon souvenir, même la petite Marguerite Puthod, ma petite fille, qui aura 6 mois le 19 mai, et qui vient très bien.

Votre tout dévoué et respectueux

(signature) KremerJB

[Fin de la 1e lettre]

[La seconde lettre est écrite sur papier à en-tête du *Conseil d'Administration Municipale Française de Shanghai. Bureau du chef de la Garde. N°……]*

*Shanghai, le…*6 août 1899

Monsieur le Chanoine,

J'ai bien reçu en temps voulu votre carte-postale du 26 mai et votre excellente lettre du 14 juin. Nous avons tous été bien heureux d'apprendre que notre bannière est arrivée à temps pour le 31 mai, et qu'elle a été bien accueillie. Je vous ai signalé les imperfections que j'ai remarquées trop tard, mais que vous pourrez peut-être corriger.

Merci de l'honneur que vous lui avez fait en la faisant porter à la procession ; merci pour les prières que vous avez dites et fait dire pour nous à cette occasion.

Nous en avons toujours besoin, ayant toujours quelque chose à demander, soit pour nous, soit pour nos enfants.

Trois des nôtres viennent de nous quitter, ce qui a particulièrement chagriné Mme Kremer qui n'avait pas encore été habituée à cela.

Mon aîné, Paul, est parti pour Saigon le 11 juillet pour faire son service militaire au 11e régiment d'Inf[anter]ie de Marine. En principe il en était exempt, étant venu

dans la Colonie avant l'âge de 19 ans, mais c'était à la condition de ne pas aller en France avant l'âge de 30 ans ; cette situation le mettait dans l'impossibilité d'être admis immédiatement dans les Consulats comme élève-chancelier. Pour obvier à cela il a renoncé au bénéfice que lui accordait la loi d'une part, pour pouvoir de l'autre être admis plus-tôt dans la carrière qu'il convoite, et à laquelle il est attaché depuis 6 ans comme commis auxiliaire à la Chancellerie du Consulat général de France à Shanghai.

Cette séparation était donc nécessaire pour nous le rendre peut-être sous peu.

Pierre vient de nous quitter, il y a dix jours, pour aller occuper un poste plus important dans l'intérieur de la Chine, à 36 heures de bateau de Shanghai ; ce n'est pas loin, mais malgré tout nous ne le verrons pas souvent. C'est encore une séparation nécessaire, dans l'intérêt de son avenir.

Enfin, M. Puthod, mon gendre, a pris la malle française le 25 juillet pour raison de santé ; il va suivre un régime de quelques mois en France, pour nous revenir plus tard, à moins qu'il ne reste à Lyon où on lui a offert une très-belle situation, dans les soies toujours. Il nous a laissé sa femme et sa petite fille pour quelque temps ; nous les avons avec nous, et nous en sommes d'autant plus heureux que nous ne restions plus que trois, ma femme, Alice et moi ; comme cela la maison paraîtra moins vide.

Au point de vue de la santé nous n'avons pas trop à nous plaindre ; à part mon gendre, à part quelques indispositions par ci par là, nous nous portons tous bien ; Mme Kremer est débarrassée du mal qui l'avait fait partir pour [la] France ; l'été, cette année, n'est pas trop chaud, les nuits sont bonnes, et dans un mois la température commencera déjà à redevenir fraîche ; nous entrerons dans l'automne qui est toujours beau, puis l'hiver et le printemps qui sont comme en France.

Le P. Rouvel [Roussel ?] est toujours notre Curé ; je lui ai transmis votre souvenir. Il n'a pas vu la bannière, mais il a eu connaissance de l'envoi ; il connaît le travail des orphelines de Si Kavei [voir plus bas], où se trouve la maison principale des Pères Jésuites, le séminaire, les orphelinats, les Carmélites, etc, à 2 lieues de Shanghai.

J'allais oublier de vous remercier de la description élogieuse que vous faites de notre bannière dans le Messager de N.D. d'Espérance, pages 76, 77, 78. J'en ai donné connaissance aux Dames auxiliatrices qui en ont été très flattées et heureuses.

Je ne sais quand nous retournerons à St Brieuc ; ce qu'il y a de certain c'est que nous n'en perdrons jamais le souvenir.

Mme Kremer et tous les enfants se joignent à moi pour nous rappeler tous à votre bon souvenir et nous recommander à vos constantes prières.

Dans cet espoir, veuillez croire, Monsieur le Chanoine, à mes sentiments respectueux.

(signature) KremerJB

Mme Kremer s'occupera de trouver des abonnés au Messager que nous serons heureux de recevoir en ce qui nous concerne. [Fin de la 2e lettre]

(…)

De nos jours, exposition de la bannière de Chine à l'entrée d'une chapelle latérale de N.-D. d'Espérance.

Description de la bannière

Voici les pages 76, 77, 78 du *Messager de N.-D. d'Espérance*, bulletin périodique de l'église (ADSB_Fonds_NDE_4Z) où l'on peut lire le compte-rendu des cérémonies du 31 mai 1899, avec « la description élogieuse » à laquelle fait allusion J.-B. Kremer à la fin de sa seconde lettre :

(…) Le chœur exécute une messe et des cantiques avec beaucoup d'ensemble ; les duos et les solos particulièrement remarqués méritent tous les éloges. Il est si doux pour des âmes chrétiennes de consacrer des dons naturels et acquis à Marie, la Reine des Arts.

Bénédiction des insignes et de la bannière chinoise.

Alors Sa Grandeur bénit les insignes des pèlerins et la bannière chinoise. Arrêtons-nous un instant devant cet ex-voto, don d'une famille qui habita plusieurs années Saint-Brieuc et qui a emporté sur les rivages de l'immense Empire chinois, un impérissable souvenir du sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance. Il mérite assurément notre attention, car, parmi les multiples témoignages que reçoit chaque année M. le chanoine Lohan de ceux qui, ayant reçu des grâces du ciel sur ce coin béni du sol breton en emportent au loin la douce mémoire, celui-ci nous dit en un langage finement artistique la fidélité des cœurs qui ont appris une fois à aimer la Vierge des éternels espoirs.

Sur un fond de satin bleu pâle de confection chinoise, dans un encadrement figurant une pagode en broderies d'or de Chine, aux intervalles bruns parsemés de points d'or, des clochetons de vrai corail et des inscriptions chinoises mêlent leur note rose et or aux grandes lignes des colonnes. Au milieu, Notre-Dame d'Espérance au cœur transpercé de glaives, écrase le serpent. Elle porte en son image la robe blanche ombrée de vert aux teintes variées, le manteau blanc à revers et à plis bleu de France, elle sourit à ses enfants dans ce cadre exotique. L'Enfant-Jésus, enveloppé d'un vêtement qui semble une aube virginale rayée de rose, tient à la main une ancre du plus tendre azur des flots. La Vierge et son divin Fils, tous les deux sur un rocher, portent leur couronne d'or et de perles. Tout ce travail, entièrement fait à la main, est au point de Hongrie et de Chine.

Retournez la riche bannière : sur un fond de satin blanc se déroule une superbe guirlande de lys roses japonais entrelacés de chrysanthèmes à nuances délicates et variées qui s'enlacent autour d'un cordonnet d'or. Une étoile en relie les deux

extrémités. Au milieu se détachent ces mots : Notre-Dame d'Espérance, protégez-nous. Shang-Haï, Chine, 1899.

Nos briochines les plus expertes ont défilé devant la bannière chinoise, ou plutôt se sont arrêtées à la contempler longuement, sans se lasser d'admirer l'habileté de ces jeunes filles de race jaune dont les doigts fins et déliés brodent de si délicats dessins. Ces ouvrières chrétiennes ont travaillé avec amour à cette œuvre charmante sous la direction de françaises, les Religieuses Auxiliatrices du Purgatoire.

En ce récit nous avons essayé de reproduire leurs appréciations compétentes et nous avons constaté leur accord unanime à louer le bon goût de la composition, la légèreté du dessin, l'habile mélange des couleurs.

Ces jeunes filles de Shanghaï travaillaient dans la pure et lumineuse atmosphère de la Chine méridionale [sic]*, en un pays de soleil : de là le secret de cette heureuse harmonie entre l'éclat des couleurs et les nuances multiples par lesquelles elles se fondaient dans les ombres. A l'intérieur elle paraît presque terne, la riche bannière, comme ces antiques tapisseries brodées au fond de nos vieux châteaux du moyen-âge, dans les vastes salles aux étroites ouvertures ; au dehors, sous les rayons de la lumière du jour elle retrouve ses tons chauds, sans perdre la douceur et la délicatesse de ses nuances.* (Fin de la description)

J'ajoute ci-dessous quelques commentaires et éclaircissements :

*Sur les établissements fondés par les Jésuites à « Si Kavei » = Zi Ka Wei (Xu Jia Hui) et leur œuvre d'enseignement, on peut lire ces articles,

- l'un de Charles Lagrange :

https://wiki.histoire-chine.fr/index.php/La_Gazette_de_Changhai_:_(16)_L%E2%80%99%C3%A9ducation_dans_la_Concession

- l'autre de Benoît Vermander :

https://wiki.histoire-chine.fr/index.php/L%E2%80%99atelier_de_Tushanwan

Dans un courriel (19 décembre 2024), l'auteur me précise :

Pour les filles (...), les sources sont plus difficiles à exploiter, car elles ont été impitoyablement éliminées en Chine (jusqu'à aujourd'hui, les religieuses n'ont pas été "réhabilitées") et les sources à Paris, Lyon et Rome ne sont pas facilement

accessibles. Mais j'ai une étudiante chinoise qui a fait son doctorat (en chinois) sur l'éducation délivrée à Shanghai par les Sœurs Auxiliatrices, et s'est rendue dans les archives européennes à cette occasion.

Même si son travail va au delà de l'orphelinat et atelier d'art pour filles, je l'encourage souvent à poursuivre et à avancer vers une version anglaise de ses recherches. C'est un domaine à faire connaître, et de grande importance pour l'histoire de la promotion féminine à Shanghai.

**Les détails familiaux donnés dans ces deux lettres ainsi que dans les pages du Messager concordent parfaitement avec les souvenirs que nous a laissés notre tante Eliane Jourdan (fille aînée de Paul et Alice Jourdan, née Kremer, et donc petite-fille de J.-B. et Paula Kremer) et qui ont déjà été publiés ici :

https://wiki.histoire-chine.fr/index.php/L%E2%80%99histoire_de_la_famille_Kremer_%C3%A0_Shanghai_(1892-1946)

et là :

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_kremer_jean.htm

- Dans les années 1880, J.-B. et Paula Kremer ont quitté Brest et Saint-Renan pour s'installer à Saint-Brieuc où ils vécurent avec leurs enfants jusqu'en 1892-1893, années de leur départ pour la Chine. Il est donc naturel qu'ils y soient revenus pendant leur période de congés en métropole (1898). Et c'est alors qu'ils ont dû rencontrer ou revoir le chanoine-abbé Lohan, lequel s'occupait à lancer la nouvelle procession annuelle de son église, N.-D. d'Espérance.

- Alice Kremer, la cadette de la famille (née en 1881), avait été justement scolarisée chez les « Dames auxiliatrices ». Sa mère, « Mme Kremer » connaissait donc bien leur établissement qui comprenait, entre autres, un atelier de broderies destiné à former de jeunes chinoises pauvres ou orphelines. Ainsi a dû surgir l'idée de leur commander une bannière de procession pour N.-D. d'Espérance.

- Les congés de 1898 marquent une césure qui partage en deux moitiés la vie des Kremer à Shanghai. Tante Eliane en a conscience et le souligne elle-même dans son récit. En 1899, les deux garçons, Paul (futur chancelier vice-consul de Hong-Kong) et Pierre (attaché aux douanes impériales de

Chine) s'éloignent ; et Marie, la fille aînée, qui a épousé Antoine Puthod, vient de donner naissance à leur premier enfant.

- Reste Alice, ma grand-mère, la plus jeune de la fratrie Kremer : pour elle, finies les études chez les Bonnes Sœurs Auxiliatrices. 1899 est l'année de ses 18 ans et, demoiselle de la Belle Epoque, elle s'en va… se faire tirer le portrait en pied dans un studio chinois de photographie (peut-être Sze-Yuen-Ming ?) ayant pignon sur rue à Shanghai. Cliché retrouvé – par coïncidence (!) le même jour que la bannière de Saint-Brieuc – dans les collections de l'Université de Leyde :

  https://digitalcollections.universiteitleiden.nl/view/item/842085?solr_nav%5Bid%5D=b7f70a649ae451a7c41e&solr_nav%5Bpage%5D=0&solr_nav%5Boffset%5D=0

  Par quel itinéraire mystérieux est-il arrivé là-bas ?!

Où l'on voit qu'adolescente, elle avait déjà ce regard sombre et triste qu'on lui connaît, ma grand-mère qui ne souriait jamais… Encore quatre ans avant de rencontrer Paul Jourdan, son futur époux. Un protestant ! Leur union ne fut acceptée par ses parents qu'à la condition expresse d'élever leur progéniture à venir dans la confession catholique.

Rien d'étonnant si l'on y pense : nos arrière-grands-parents Kremer – couple formé par un lorrain, Jean-Baptiste, et une bretonne, Paula – étaient des croyants assez fervents pour, de si loin, faire un don d'importance à leur ancienne paroisse en France.

En tout cas, c'était une excellente idée de commander à ces religieuses une bannière brodée par leurs élèves chinoises, et puis, le résultat est là : à Saint-Brieuc, celle-ci est encore de sortie pour la procession annuelle de Notre-Dame d'Espérance à la fin du mois de mai. Peut-être l'une des rares traces subsistantes des travaux d'art produits par ces jeunes filles à l'époque de la Concession française de Shanghai.